



Les Filles du Rhin

L'EAU.
L'AIR. LA TERRE. LE FEU.
dans
"LE RING" de RICHARD WAGNER.

. INTRODUCTION: Méthode.

I Forces de la Nature, mythologies et religions.

II Les éléments dans le Ring.

A La Terre .1 Un monde minéral parcouru par le Rhin.

2 La Terre-mère agressée par le rapt de l'or.

3 Erda: omnisciente, protectrice, puis réduite au mutisme comme les Nornes.

4 Les esprits de la Terre: Nains et Géants.

Fafner et Fasolt illustrent le pouvoir mortifère de l'anneau.

Nains de la tradition: mineurs, forgerons, sorciers. Alberich arrache l'or à la Terre, maudit l'amour et rend l'anneau mortifère.

5 L'or: issu de la Terre: beauté, richesse, jeunesse, pouvoir, violence.

B Le Feu: rayon, clarté, étincelles, lueur rouge, flammes,... brasier final.

- métaphorique: traduit l'intensité des sentiments. S'incarne dans le personnage de LOGE: transgresseur, sans scrupule, omniscient, destructeur et créateur.

C L'Eau: source de vie, de savoir, d'érotisme, de pureté, d'amour et de mort. Ondines? Sirènes? Les Filles du Rhin.

D L'Air: lieu des perturbations, du surnaturel: oiseau de la forêt, cheval ailé... Wotan doué de vol. Vent, tempête, orage, brise, souffle, zéphyr représentent la liberté, la vie, la félicité ou la menace. L'air est parfumé ou sulfureux.

→ Un monde en disharmonie.

III L'Oeuvre. L'harmonie d'un art total.

R.W.: - le compositeur et le poète.

- le metteur en scène.

- le "cinéaste avant la lettre".

Le démiurge: une rédemption rêvée.

Préambule

Un mot sur la méthode que j'ai suivie pour ce travail.

Nous savons que Richard Wagner donnait lecture de ses livrets, qu'il appelait ses poèmes, avant d'écrire la musique de ses opéras.

C'est pourquoi, à l'heure où les didascalies ou commentaires scéniques de ses œuvres sont souvent volontairement ignorés, les textes de ses livrets parfois modifiés, j'ai voulu les passer au crible pour tenter de dégager les intentions du compositeur, lorsqu'il fait figurer : l'Eau, la terre, le Feu et l'Air dans le Ring.

La Terre - l'Eau - le Feu et l'Air dans le Ring

Tout d'abord, un retour en arrière.

Les forces de la Nature : l'Eau, l'Air, la Terre et le Feu sont le milieu de vie des hommes d'autrefois. Leur sécurité, leur survie en dépendaient. D'où la sacralisation, la divinisation de ces forces qu'il fallait utiliser ou apaiser.

Mythologie, religions, philosophie, leur font une large place.

Dans l'Orient ancien et jusqu'en Chine, le feu fut l'objet d'un culte.

Dans la mythologie grecque, l'on voit que le Titan Prométhée est lourdement puni par Zeus, pour s'être emparé du feu divin. A Rome, les Vestales doivent veiller nuit et jour sur la flamme sacrée et dans la mythologie germano-scandinave Surdr, le feu destructeur est divinisé.

Dans l'Antiquité, en Anatolie, la déesse Cybèle incarnait la Terre-Mère et chez les Grecs : Gaïa, la Terre, émergée du néant, engendra Ouranos, le Ciel, et forma avec lui, le premier couple divin, mettant au monde une génération de dieux et de monstres.

Le culte de la Terre-Mère perdure chez les Amérindiens sous forme de libations et d'un immense respect. Le mouvement moderne du New-Age pousse très loin la vénération pour la planète.

L'Homme d'aujourd'hui, comme hier, est toujours en proie à des forces qui le dépassent : éruptions volcaniques, tremblements de terre, cyclones et tsunamis.

Ces forces bien réelles imprègnent aussi notre imagination comme l'a montré le philosophe Gaston Bachelard dans "La Psychanalyse du Feu".

« L'Eau et les Rêves », « l'Air et les Songes » et par suite, ces éléments naturels inspirèrent poètes et musiciens, tel le poète allemand : Friedrich Hölderlin dans le poème intitulé : << Le Rhin >>.

Le fleuve, dès sa source y est personnifié, divinisé.

Et parfois, cela va jusqu'à une identification symbolique de l'écrivain ou du poète avec les forces de la Nature : Chateaubriand dit être né une nuit de tempête, Hugo prétend avoir été conçu sur un sommet des Alpes. Et là où Homère invoquait la muse avant de toucher sa lyre, Richard Wagner dit avoir reçu l'inspiration du prélude de << L'Or du Rhin >> après une excursion à la Spezia, comme il le rapporte dans << Ma Vie >>, autobiographie dictée à sa femme Cosima. Après une promenade à pied dans les environs vallonnés, voici ce que déclare Richard Wagner : << Je rentrai dans l'après-midi, mort de fatigue...>>. << Je ne tardai pas à sombrer dans une espèce de somnambulisme habité de l'accord parfait en mi-bémol majeur... Une frayeur soudaine me fit sortir de la semi-torpeur avec la sensation que des vagues, à présent, passaient avec fracas au dessus de ma tête...>>.

Les forces de la Nature sont présentes dans chacun des opéras de Richard Wagner : la mer, dans << Le Vaisseau fantôme >> et dans << Tristan et Isolde >>, l'étendue d'eau où navigue la nacelle de Lohengrin, l'ancre du Vénusberg où vit Tannhäuser aux côtés de la déesse Vénus et la terre isolée des chevaliers du Graal, dans << Parsifal >>. Mais qu'en est-il dans le << Ring >> ?

Pour le metteur en scène Robert Lepage : << Le Ring est bien plus qu'une série de quatre opéras, c'est un monde, un Cosmos >> et J. TATE, le chef d'orchestre déclare : << je ne connais pas d'autre opéra, à part Pelléas, où la nature soit si présente >>.

Alors intéressons-nous à l'apparition de ces forces naturelles dans les livrets et la musique de La Tétralogie. " L'Or du Rhin " s'ouvre sur un prélude : représentation sonore d'une genèse par vagues successives à partir d'un seul accord (mi-bémol majeur) et par expansion au sein d'un monde liquide.

Les mises en scène souvent très distanciées de notre époque, nous font oublier que Richard Wagner nous donne des indications très précises dans ses commentaires scéniques.

La première didascalie qui précède le texte du livret nous frappe par sa longueur et sa précision.

Après la localisation " Au fond du Rhin ", fleuve mythique pour la civilisation germanique, nous trouvons une indication sur la faible luminosité : "la pénombre" qui règne en ce lieu, la couleur de ces eaux, verdâtre, un peu glauque et trouble ; une opposition symbolique entre le haut et le bas "lumineux-obscur ". Le fond est « ténébreux », l'obscurité épaisse. C'est un monde mystérieux et étrange. Des repères spatiaux nous sont donnés : << tout en haut du décor >>, << tout en bas>>, << dans les profondeurs >>, délimitant un espace scénique situé au fond des eaux. Nous sommes dans un monde aquatique : << un flot ondoyant >>. C'est le Rhin en mouvement, mais soumis à un étrange phénomène de métamorphose, de vaporisation, de changement d'état : << les flots se transforment en brouillard humide >>. Fluidité et métamorphose sont déjà l'annonce de deux traits majeurs de la musique et des éléments naturels dans le << Ring >>. << L'eau s'écoule (...) comme un cortège de nuages >>, nous dit le texte, qui nous présente un monde inversé, instable où l'eau devient en profondeur un miroir du ciel.

La Terre est présente au fond de l'eau. Ce sont << des roches escarpées >>, << un sol hérissé>> en tous sens de <<pierres pointues >>. L'impression est celle d'un milieu hostile, inquiétant, recelant des parties secrètes difficiles d'accès : << des gorges profondes >> où règne << l'épaisse obscurité >>. Un récif occupe le milieu de la scène, place privilégiée du minéral, au milieu des eaux. << Il dresse sa pointe élancée >> ; mais nulle angoisse, c'est un espace de jeu pour les filles du Rhin. L'une d'elles nage « en cercle gracieux ».

Dans cette scène inaugurale, l'on voit qu'il s'agit non seulement de planter un décor mais de montrer dans ce creuset la présence des éléments naturels issus de la genèse du prélude : l'eau, la terre, l'air, la lumière, tout en suggérant des parties secrètes, réceptacles du feu, de l'or et de la lubricité d'Alberich, qu'on découvre plus loin.

Les didascalies descriptives où sont présents les éléments naturels sont extrêmement nombreuses dans la Tétralogie.

Nous nous limiterons à quelques exemples : La scène 2 de << l'Or du Rhin >> est sous-titrée << Une libre étendue de montagnes >> et suit une longue description de paysage : << cîme d'un rocher >>, << vallée profonde dans laquelle coule le Rhin >>. Dans la << Walkyrie >>, deuxième acte, nous sommes dans << un site sauvage de montagnes rocheuses >> << une gorge profonde >>, << un col >> sont signalés. Et dans le troisième acte nous trouvons << un bois de sapins >>, << une grotte >>, << un bloc de rochers >>.

Dans "Siegfried", c'est la caverne de Mime, la grotte de l'Envie où s'est réfugié Fafner, au fond d'une forêt. Et dans le << Crépuscule des Dieux >>, au prologue, nous sommes sur le rocher des "Walkyries" où paraissent les trois Nornes. Lors des adieux, Siegfried et Brunehilde << sortent du logis creusé dans la pierre >> et au deuxième acte, le dialogue entre Alberich et Hagen, son fils, a lieu à l'extérieur du palais des Gibichungen, sur la rive droite du Rhin. Et c'est dans un << site sauvage de forêts et de rochers, dans la vallée du Rhin >> que se déroule la halte des chasseurs, au cours de laquelle Siegfried sera transpercé par la lance de Hagen.

Que nous suggère tout cela ?

Un constat, tout d'abord : la quasi totalité des scènes se situe à l'extérieur. Certes, il y a le goût de Richard Wagner pour les randonnées en montagne et sur le plan artistique l'influence du "Freischütz" de Carl Maria Von Weber et de la poésie romantique allemande, mais se manifeste surtout ici le souci de situer la "Tétralogie" dans une nature originelle, rude, sauvage, où domine le minéral, que parcourt le Rhin tutélaire. Seules, quelques scènes du << Crépuscule des Dieux >> se situent en intérieur, au palais des Gibichungen, dans le monde des hommes mais la didascalie note qu'il est situé au bord du Rhin, qu'il << s'ouvre tout grand sur le fond de scène, que « celui-ci est occupé par une esplanade qui s'étend jusqu'au fleuve >> et que << des hauteurs rocheuses encadrent et limitent le rivage >>.

Mais voyons maintenant quelle place occupe chacun des éléments naturels dans la "Tétralogie" et quel rôle leur est assigné.

La Terre

Commençons par la Terre, image du monde dans le "Ring". Vue par Alberich, elle présente deux aspects : en haut et en bas. S'adressant à Wotan, il déclare : << Vous qui vivez là haut, aimez et riez dans les zéphyr légers...>>, << Sur des hauteurs plaisantes, vous vous bercez dans une vie délicieuse >>. Il oppose ainsi la terre heureuse des Albes blancs au monde de l'Albe noir (lui-même) qui a renoncé après le rapt de l'or, à l'amour et qui profère cette menace : << Prenez garde aux légions de la nuit, quand le trésor du Nibelung surgira du gouffre muet au grand jour ! >>. A la terre lumineuse, légère s'oppose le monde des profondeurs, (monde de la nuit et de la haine).

Examinons les accès à cette terre maudite " le Nibelheim ". C'est une terre blessée par des fissures, des galeries étroites, des gorges latérales, un lieu démoniaque d'où s'échappent << des vapeurs sulfureuses >>, où s'allume en différents points << une lueur rouge >>, où l'on entend le vacarme assourdissant des forgerons au travail.

Quant aux mineurs, ils travaillent sous la menace << Trouvez moi cet or dans de nouveaux puits / Vous tâterez du fouet / si vous ne creusez pas vite ! >> et l'on entend << les hurlements et les cris des Nibelungen s'engouffrant dans les galeries. >>

Dans les profondeurs, c'est donc une terre agressée, corrompue par la cupidité et la soif de pouvoir, la violence qui nous est présentée.

Quittons cette atmosphère méphitique et remontons en surface.

Allons-nous y retrouver "La Terre - Mère" des anciennes religions ?

Siegfried, quand il quitte la caverne de Mime, trouve dans la nature une mère de substitution, au cœur de la forêt et près des animaux. Il la désignera, comme telle, plus tard, lorsque la coupe qu'il partage avec Gunther, en signe d'alliance, déborde sur le sol. << Pour la terre, notre mère / que cela soit un régal ! >>. Quant aux vassaux de Hagen, c'est bien à la déesse païenne qu'ils offrent des libations, lorsqu'ils attendent la venue de Brunehilde.

Dans le poème islandais de "L'Edda", l'une des sources du Ring, la terre est la mère originelle qui porte le frêne, axe du monde. Elle est garante de l'équilibre de l'univers.

Au premier acte de la "Walkyrie", une didascalie nous décrit longuement l'intérieur de la maison de Hundig. << Au milieu se dresse le tronc d'un frêne puissant dont les racines fort saillantes se perdent loin dans le sol >>. On devine que la cîme feuillue se déploie au dessus du toit, << par des ouvertures adaptées >>.

Cet arbre illustre le lien qu'entretiennent les profondeurs de la terre avec le ciel et le rôle structurant, fondateur, que joue la Terre dans le monde et dans l'œuvre qui nous occupe. C'est dans le tronc du frêne que Wotan a fiché jusqu'à la garde, tradition médiévale, l'épée destinée à Siegmund, qui pourra ainsi affronter Hundig investi de l'appui de Wotan mais aussi de toute la force de la Terre. Mais Fricka veillait...

Force et fécondité de la Terre-Mère, quand elle produit les pommes d'or de Freia, dans le jardin de l'éternelle jeunesse. Mère protectrice qui offre un abri à Sieglinde en fuite dans la forêt, une grotte à Brunehilde où se dissimuler, prête à intervenir pendant le combat de Siegmund et de Hundig. Et c'est la terre la plus douce que choisira Wotan, un << petit tertre couvert de mousse >> pour y allonger Brunehilde endormie (La Walkyrie - III. 3). C'est aussi la terre qui reçoit Siegfried agonisant, car elle est l'origine et la fin de tout. C'est à la Terre-Mère, grosse de l'avenir, que s'adresse Brunehilde lorsque' elle s'écrie :

<< Crépuscule des dieux, surgis du gouffre. >> La Terre devient alors une figure du Destin. Mais la Terre prend plus de relief encore quand elle s'incarne dans un personnage impressionnant : Erda. Elle se manifeste une première fois dans << L'or du Rhin >> (4ème scène) à un moment clé, alors que Wotan vient de déclarer : << Je ne donne pas l'anneau >>. Une didascalie présente son entrée : << Erda apparaît soudain émergeant des profondeurs, à mi-corps ; elle est de noble apparence, une abondante chevelure noire flotte autour d'elle >>. Cette apparition s'entoure de mystère. Elle a lieu << dans l'obscurité >>. << Une lueur bleuâtre émane d'une anfractuosité dans le rocher >>.

Le geste est solennel : << étendant la main vers Wotan, en signe d'avertissement >>.

Elle est omnisciente, prophétise et conseille, telle la Pythie de Delphes mais ses termes sont plus clairs : << Je sais tout ce qui fut, tout ce qui sera, tout ce qui adviendra >>. Elle est la mémoire du monde. << Tout ce qui est a une fin,... le crépuscule arrive pour les dieux,...laisse l'anneau >>. Et Wotan jette l'anneau sur le trésor des Géants.

Erda par ses conseils est un moteur de l'action mais cela n'empêchera pas les effets mortifères de l'anneau. Erda apparaîtra une autre fois, sollicitée par le pouvoir magique de Wotan (le Voyageur) qui a conservé le pouvoir chamanique du dieu Odin, de la mythologie germano-scandinave.

Elle se montre cette fois réticente, tirée de son sommeil et couverte de givre, comme nous l'indique la didascalie dans l'acte III et la scène 1 de "Siegfried". << Comment arrêter une roue qui tourne ?>> demande le voyageur mais elle refuse de répondre et se fait accusatrice : << le gardien des serments ...règne par le parjure. Laisse moi redescendre >>.

Les fautes de Wotan : blessure du frêne pour y tailler sa lance, emblème du pouvoir, rupture des traités avec les géants, ont détruit l'harmonie du monde. Depuis, << le monde tourne, confus et agité>>. Peut être les Nornes, filles d'Erda, accepteront-elles de répondre ?

Dans la mythologie nordique, elles décident du destin des hommes et ont chez Wagner les attributs des Parques. Ce sont des fileuses. Comme Erda elles montent des profondeurs et semblent avoir perdu leurs repères. Elles paraissent dans le prologue du "Crépuscule des Dieux".

Comme leur mère, elles se font accusatrices et rappellent le passé : << Wotan rompit alors, une branche du frêne du monde ; le dieu puissant se tailla le bois d'une lance dans le tronc. Au cours du temps, la blessure fit périr la frondaison, tarir tristement le flot de la source. >> Comme leur mère, elles connaissent le passé, le présent et l'avenir :

<< Un héros hardi / brisa la lance au combat >>. C'est Siegfried tel Oedipe affrontant son père Laërte.

La troisième Norne prophétise : << Le crépuscule sans fin poindra / pour les dieux éternels>> et les Nornes disparaissent. Car << une malédiction vengeresse ronge le réseau des fils >>.

La corde casse. << c'est la fin du savoir éternel ! Les sages ne diront plus rien au monde ! Descendons ! / vers notre mère ! >>.

Mais d'autres personnages sont liés à la terre dans le Ring : ce sont les nains et les géants, êtres mythiques, esprits de la nature, qui dans l'Edda islandaise sont à l'origine de l'humanité.

Les Géants

Lors de la christianisation de la Scandinavie, les légendes populaires en font des démons. Ils sont violents, bêtes, sales, laids, poilus et bruyants.

Dans le Ring, ce sont Fasolt et Fafner que la didascalie de "l'Or du Rhin" à la scène 2, nous décrit comme << de stature gigantesque et armés de pieux énormes >>. Ils incarnent la puissance de la Terre, leurs mains sont calleuses car ils ont construit le Burg pour Wotan : << A grand peine, jamais las / nous avons posé pierre sur pierre / tours élancées / portes et portails >>. (Tür und Tor).

Ils réclament leur salaire et accusent Wotan de trahison. Pas aussi stupides que dans la tradition, ils l'admonestent : << reste fidèle aux contrats / fils de lumière...>>. << Un géant stupide / te le conseille>>. Ils pratiquent l'ironie, et Fasolt est sensible au charme de Freia. Ils illustrent la puissance maléfique de l'anneau. En effet, Fafner tue son frère pour s'en emparer. Il joue un rôle dans la prise de conscience de Wotan qui a assisté à la scène : << Je perçois maintenant / le terrible pouvoir de la malédiction ! >>.

Fafner transformé en dragon va se terrer dans la grotte de l'Envie pour dormir sur son trésor mais Wagner lui confère encore une double action : l'une directe, l'autre indirecte. Il met en garde Siegfried contre les projets criminels de Mime (fonction adjuvante) et son sang éveillera le jeune homme au langage des oiseaux, au langage de la nature.

Autres fils de la Terre : Les Nains.

Comme les géants, dans les sagas, ils s'opposent aux Albes lumineux. On les retrouve dans les romans médiévaux et dans les contes de Grimm. Pas forcément petits et laids, ils peuvent être secourables. Ils vivent et travaillent sous les montagnes. Ils sont mineurs ou forgerons et créent des objets précieux ou des outils emblématiques pour les dieux : anneaux, marteau du dieu "Thor", (Donner dans le Ring). C'est un des aspects du dieu Héphaïstos, dans le panthéon Grec. Il forgea le bouclier d'Achille.

Liés à la terre, ils peuvent représenter les esprits des morts. Et leur proximité avec le feu en font des sorciers.

Dans le Ring, ce sont Mime et Alberich. Alberich surgi de l'abîme du Nibelheim, est décrit par l'une des Filles du Rhin comme << un feu de soufre / dans la houle des vagues //. Le soufre en fait un être démoniaque. C'est le personnage clé du Ring : << j'arrache l'or au récif / je forgerai l'anneau vengeur; et que les flots l'entendent / ainsi, je maudis l'amour !>>.

Il est laid, lubrique, cupide, assoiffé de pouvoir.

<< Pouah ! C'est l'affreux ! << Velu, bossu, calleux (lien avec la terre) plein de soufre ! >>
ou << barbe en broussaille / boucles raides, cheveux piquants, corps de crapaud : voix de corbeau >>. chantent les filles du Rhin et cela fait contraste avec leur corps fluide et lisse qui excite le désir d'Alberich : << quelle ardeur dans tout mon corps me brûle et m'enflamme >>.

Mime, maladroit et peu intelligent, n'a pas les moyens de ses ambitions : forger l'épée brisée de Siegfried, utiliser Siegfried pour voler l'anneau et se débarrasser de lui. Il vit, lui aussi, dans le monde de la terre : la caverne et le Nibelheim, où asservi par Alberich, il commande au peuple esclave des Nibelungen.

Et maintenant,... Voici l'origine, le moteur de l'action, objet de convoitise, issu de la Terre par effraction, baigné par les flots du Rhin : c'est l'Or ...

Il exerce sa fascination sur l'imaginaire humain. Il est associé à un éclat quasi magique, au bonheur, à la richesse, à la beauté et au pouvoir. On parle de << l'âge d'or >>, période heureuse de l'histoire des hommes, période d'harmonie entre les dieux, les hommes et la nature.

Dans les vitraux des cathédrales, il symbolise le Paradis. Pour les Incas, il est « les larmes du soleil » et l'emblème de la divinité.

Les filles du Rhin, dans la scène 1 du Prologue, célèbrent son << éclat sacré >>, son pouvoir magique : << il enflamme les vagues >> réalisant la fusion des contraires en une opération alchimique. Il répand la joie << joie rayonnante / noble et radieuse clarté ! >>.

C'est une << étoile radieuse des profondeurs >> associant, dans la beauté et la luminosité, le monde d'en bas (la Terre) et celui d'en haut (le Ciel). Les filles du Rhin en font un compagnon et un gardien << le nain ne sait rien / du regard de l'or / qui, tour à tour veille et dort !

Mais à cette fascination sensorielle et poétique de l'or, s'ajoutent tout au long de l'œuvre d'autres pouvoirs bénéfiques mais surtout maléfiques.

Les pommes d'or de la déesse Freia sont un lointain souvenir du jardin des Hespérides. Elles confèrent aux dieux la jeunesse éternelle.

Pour Siegfried et Brunehilde, l'or est un gage d'amour et non de pouvoir.

Tombé dans des mains impures, il perd toute innocence et devient source de violence et de démesure << j'éteins votre lumière / j'arrache l'or au récif >> dit Alberich, << je vais, par lui, m'approprier le monde entier >>. Fafner à Siegfried : << Pour avoir l'or maudit, dispensé par les dieux, j'ai mis à mort Fasolt, ouvre donc l'œil >>.

Pour s'emparer de l'anneau, Hagen tuera Siegfried. Et dans la dernière scène du << Crépuscule >> Brunehilde donne une chance au monde en rendant l'anneau aux filles du Rhin. << bague maudite / anneau effroyable / je saisis ton or / et je vais le rendre //>>. << Vous dans les flots / dissolvez-le / et gardez pur / l'or lumineux / dont le vol fit des désastres. >> L'or redeviendra peut être l'or potable, source de beauté et de spiritualité, trésor de la Terre.

Le Feu

De tous les éléments naturels, le Feu est peut être le plus présent dans le Ring, musicalement dans les motifs, métaphoriquement et par son incarnation dans le personnage de Loge.

Sous la forme d'un rayon de lumière, le feu pénètre les eaux vertes du fleuve et révèle la présence de l'or, à la pointe du récif (didascalie. Scène 1 du prologue) << venue d'en haut, une clarté de plus en plus vive a pénétré le fleuve, elle va toucher le récif central dont la pointe se met à resplendir d'un éclat éblouissant d'or rayonnant, une lumière féerique et dorée irradie les flots >>. Est ainsi souligné l'affinité du soleil avec l'or ; ce qui éveillera l'attention d'Alberich et entraînera le rapt de l'or.

C'est donc l'origine de l'action initiale. D'autres manifestations : les étincelles, la lueur rouge des profondeurs inquiétantes du Nibelheim, semblables à l'Enfer, les éclairs qui naissent du marteau de Donner frappant un rocher ou la lance de Wotan; Wotan qui, tel Zeus brandissant ses foudres, apparaît comme le maître du feu, lorsqu'il le contraint à encercler le séjour de Brunehilde.

Le feu réduisit en cendres le logis de Siegmund et effaça dans les braises les traces de sa sœur mais c'est le foyer qui le réconforta lorsqu' épuisé il trouva refuge dans la maison de Hundig, accueilli par Sieglinde.

Dans " Le Crépuscule ", torches et flambeaux accompagnent le cortège funèbre de Siegfried et l'embrasement final, auquel se soumet Wotan, apparaît comme la revanche de l'élément que le dieu avait cru dompter.

Adjuvantes ou destructrices, les flammes apparaissent comme une force dynamique et créatrice : c'est grâce au feu de la forge que Siegfried recrée l'épée de son père " symbole de virilité".

Dans le livret, les métaphores ou comparaisons inspirées par le feu sont légion et parlent à l'imagination. Lors des adieux de Wotan et de Brunehilde (acte final de la Walkyrie), le lexique de la lumière et du feu célèbrent l'éclat, la brillance, le magnétisme, qui émanent du regard de Brunehilde : << deux yeux étincelants, / deux yeux rayonnants / que je voyais luire dans l'assaut / quand un ardent espoir / brûlait mon cœur >>. chante Wotan. Et ce même vocabulaire traduit traditionnellement, mais avec un haut degré de fréquence, l'intensité des émotions ou l'expression de la passion amoureuse. Siegmund à Sieglinde (acte I. Scène 3 de la Walkyrie). << (La) détresse déchirante / de l'amour / brûle en moi d'un feu clair >> - Ces métaphores rendent d'une manière beaucoup plus " fruste" le désir que le manège des Filles du Rhin a fait naître chez Alberich : << quelle ardeur, quel désir / dans tout mon corps / me brûlent, m'enflamment >>. Et jouant sur le sens propre et le sens figuré de la métaphore, Brunehilde s'élançant sur le bûcher, au paroxysme de l'exaltation s'écrie : << une flamme claire me saisit le cœur. >> << Siegfried, Siegfried, vois / ta femme te salue dans l'extase >>.

Pour le poète Rilke : << Être aimé veut dire se consumer dans la flamme, aimer c'est luire d'une lumière inépuisable, du feu intime à la lumière céleste >>.

Flamme concrète ou métaphorique, le feu s'incarne aussi dans un personnage complexe : Loge. Il possède quelques traits du dieu scandinave Loki que le savant Georges Dumézil, spécialiste des Indos-Européens, nous a fait connaître. A l'image des flammes dansantes qu'évoque la musique dans le Ring, c'est un dieu perturbateur, transgresseur : << seulement demi-dieu >> << et non un vrai dieu glorieux comme vous >>. dit-il dans << L'Or du Rhin>>. Fricka et Donner le déclarant; << fieffé roublard. >> Wotan compte sur lui, pour lui trouver de quoi payer le salaire des géants qui ont bâti le Burg. Il se veut un être libre :

<< Mon caprice me porte / par monts et par vaux; / une maison, un foyer ne me conviennent pas >>. Mais il n'est pas insensible au charme féminin et à l'amour.

Rusé, déterminé et sans scrupule, il use d'un argument spécieux pour décider Wotan à dépouiller Alberich. << Ce qu'un voleur a pris / tu le prends au voleur // >>. Et selon la didascalie : << il part le premier pour le Nibelheim et disparaît dans une fissure latérale d'où jaillit aussitôt une vapeur sulfureuse >>. Grâce à ses ruses, imitées des Contes de Grimm, Alberich devra abandonner ses trésors, son heaume qui rend invisible et son anneau magique.

Dès la fin du prologue, Loge prophétise la disparition des dieux : << Ils courent à leur perte>>. Provisoirement dompté par Wotan, il devra jouer un rôle initiatique et protecteur autour de Brunehilde endormie, avant d'embraser le Walhalla.

Présent au centre de la Terre, au cœur de l'être, force destructrice et créatrice à la fois, le Feu transforme Siegfried et Brunehilde. D'abord, héros de la Terre, ils deviennent des héros de Feu.

Alors que Mime cuisine un infâme brouet (Acte I- scène 3 de " Siegfried ") Siegfried devenu forgeron << l'élève enseigne au Maître. >> redonne vie à l'épée de son père en une véritable scène d'affrontement magique : << furieuse, tu me lances des étincelles. >>

<< tu baignes dans ta propre sueur. >> Tandis que la didascalie commente les opérations : << Dans l'eau a coulé un fleuve de feu. >>, miracle de l'alliance du feu et de l'eau. << Par le feu, le marteau, / j'ai réussi / je t'ai étirée >> // et Siegfried lui assigne une mission chevaleresque violente : << (le fer) sera bientôt couleur de sang ... << Frappe le fourbe, tue le fripon. >> Et la didascalie souligne le "caractère" unique de l'opération menée par Siegfried : << Il frappe sur l'enclume qui se casse en deux. >> Héros de Feu, quand il fait voler en éclats la lance de Wotan, lorsqu'il franchit la mer de flammes qui protège Brunehilde et fait pâlir l'éclat du feu qu'il dissout en nuages, Siegfried cesse d'être un héros terrien, << gloire à la terre qui m'a nourri >>, disait-il, pour devenir un héros solaire.

Pendant toute la scène finale de "Siegfried", le héros est habité par la thématique du feu: << le rocher de Brunhilde, / flambe à présent dans mes veines.//>> << O femme, éteins l'incendie / apaise l'ardeur débordante ! >> Appel auquel Brunehilde finira par répondre:

<< Radieuse, je dois t'aimer / radieuse, je veux t'aimer, je veux m'aveugler, / radieux, succombons tous deux, / périssons !!! >> Plus encore que dans la salutation au soleil qui présida à son réveil, Brunehilde est devenue une héroïne du feu, par la grâce de l'exaltation amoureuse. Clouée sur son rocher, elle s'identifie à Prométhée le voleur de feu, bienfaiteur des hommes.

Comme lui, elle a une mission libératrice (confirmée par Erda et par Wotan dont elle est la fille). Dans la dernière scène du "Crépuscule", elle jette la torche et embrase le bûcher de Siegfried. Elle saute à cheval dans le feu, qui fera fusionner les êtres et les éléments naturels et effacera la double trahison de Siegfried et de Brunehilde, appelle Loge à l'embrasement du Walhalla, symbole de la démesure et de la faute.

Mais l'Eau originelle parcourt toute l'œuvre, concrètement et musicalement jusqu'au dénouement.

L'eau

Dès le prologue de (<< L'Or du Rhin >>) l'on voit que l'Eau sous l'aspect du Rhin, le fleuve emblématique de la germanité, occupe une place de choix. Il irrigue toute l'œuvre et la clôt.

Suivons-en le parcours en quelques étapes. Dans la scène inaugurale, d'abord espace de jeu, il devient lorsqu'il est illuminé par les rayons du soleil, un espace esthétique et érotique où le manège des filles du Rhin fascine Alberich. Faute d'amour, il obtient par la violence le pouvoir que l'or lui confèrera. Faute d'or, les géants traversent le Rhin à gué, avec Freira en otage. Et nous retrouvons, le Rhin dans : << le voyage de Siegfried sur le Rhin>> (interlude orchestral avant l'acte I du "Crépuscule ") >> Un thème majestueux lui est consacré. Voyage joyeux, mais n'est-ce pas déjà une navigation funèbre ? En effet ce voyage le conduit vers le palais des Gibichungen, situé sur les bords du Rhin où se trament des complots qui conduiront Siegfried à la mort.

Parmi les scènes-clés situées sur le "Rivage du Rhin " se trouve le dialogue entre Alberich et son fils Hagen dont la phrase principale est : << Vise l'anneau >> et ce par tous les moyens. Et à la fin de la scène, << le fleuve se colore du rougeoiement de l'aurore>>

Signe prémonitoire ? Mais peut être Siegfried a t-il encore une chance ? Comme Erda, comme les Nornes, les filles du Rhin ont des pouvoirs divinatoires. Pour Danièle Businger médiéviste, ce sont des naïades d'origine germanique. On les trouve dans << La Chanson des Nibelungen >> (poème épique). Elles prédisent à Hagen et à sa suite, qu'aucun ne reviendra du pays des Huns (cf. le film de Fritz Lang).

A Siegfried insouciant, elles révèlent que sa fin est proche : << Tu seras tué à ton tour / et aujourd'hui même / tu es averti / si tu n'échanges pas l'anneau. >>

Dans les Eddas, l'eau est source de connaissance. Et Wotan, comme Odin voulut puiser le savoir à la source de Mimir, laissant en gage l'un des ses yeux, signe de son accession au savoir.

Le pouvoir bénéfique de l'eau, dans la nature, apparaît assez souvent dans le Ring.

Elle révèle à Siegmund et Sieglinde, les jumeaux, leur identité : << Dans l'onde, j'aperçus / ma propre image / et maintenant je la perçois encore / tu m'offres à présent mon image / telle qu'elle surgit de l'étang ! >>, favorisant leur union incestueuse.

Elle a aussi un pouvoir revigorant et purificateur, qu'elle partage avec le feu.

Mais l'Eau dans le Ring se présente aussi sous forme de breuvages. Dans la première scène de " La Walkyrie " Sieglinde apaise la soif de Siegmund : << J'offre un breuvage/...de l'eau, c'est ton désir ! >> << La source rafraîchit mon cœur...>> lui répond Siegmund. Et l'on voit que le partage de la même boisson est déjà le partage d'un philtre d'amour.

Et la longue didascalie montre l'émotion des deux partenaires. C'est le début d'un amour interdit incestueux qui les conduira à la mort. Eau d'amour, eau de mort. D'autres breuvages dont les héros ne soupçonnent pas la perversité paraissent dans l'œuvre : le brouet empoisonné de Mime, le breuvage d'oubli que boit Siegfried, la corne dans laquelle Hagen lui verse le suc d'une plante << pour éveiller chez lui des souvenirs clairs >> avant de le tuer. Que conclure ? L'eau, bénéfique dans la Nature devient mortifère quand elle est corrompue par des êtres pervers, avides de pouvoir, au détriment de la pureté et de l'amour.

L'Air

Prenons l'Air ! L'Air avec l'Eau et la Terre définit la vie pour Loge : << Partout où l'on vit et respire /, dans l'eau, la terre et l'air / j'ai beaucoup questionné. / >> L'Air est très souvent présent dans les didascalies et dans les textes du livret : souffles, zéphyrs, brises, vapeurs, nuées, vents, tempêtes, ouragans, agitent le Ring.

L'Air est tout d'abord un lieu, qui se confond avec le ciel, avec le monde d'en haut. Des êtres investis d'un pouvoir magique y évoluent : Wotan et Brunehilde se déplacent dans les airs. Des animaux pourvus du rôle de messagers : << Corbeaux, rentrez ! Confiez à votre Maître / les paroles dites au bord du Rhin // >> Grane, le cheval ailé de Brunehilde, qui perd ses pouvoirs en même temps que sa maîtresse, nous rappelle Pégase. L'oiseau qui se met au service de Siegfried en lui servant de guide est le signe d'une totale osmose du jeune homme avec la Nature, obtenue après l'épreuve de la Grotte de l'Envie et l'initiation par le sang du dragon. L'air est un lieu où les sens sont sollicités. Les vapeurs sulfureuses du Nibelheim créent un malaise, tandis que " la brise aimable " emplit les " sens de félicité". << Le souffle (du printemps) parcourt les forêts et les prés. >> << Il exhale des parfums suaves. >> dit Sigmund à Sieglinde. Ce souffle est un signe : << La grande porte s'ouvre tout d'un coup. >> c'est une invite pour le couple à s'aimer et à se mettre en harmonie avec la Nature, malgré les interdits. A faire renaître l'androgynisme originel. Le souffle humain matérialise la vie. La poitrine de Brunehilde se gonfle, signe qu'elle s'éveille et Siegfried confirme : << je sens le souffle tiède de ton haleine. >> Le cor de chasse de Siegfried est un signe de sa vitalité et de sa joie de vivre. Et dans la scène de la forge, grâce au soufflet, Siegfried attise le brasier et fait de l'épée un être vivant : << furieuse, tu me lances des étincelles. >> L'emblème de la virilité de son père. Pour l'imagination, le vent selon sa force, donne un sentiment de puissance, de liberté. Liberté pour Siegfried quand il déclare : << Je m'en vais comme le vent. >>

Dans la "Walkyrie" (III.1.) l'expression de la colère de Wotan est précédée " d'une terrible tempête (qui) arrive en mugissant ". Et dans « Siegfried », la venue du jeune homme se signale par un flamboiement de l'air qui effraie Mime.

Le fait de marcher contre le vent, indique la rébellion ou la résistance ou des projets contrariés (Gunther et Brunehilde naviguent à contre-courant sur le Rhin). « Avoir le vent en poupe montre que les projets seront facilités. » Lorsque Wotan, en réponse à Erda ("Siegfried" III.1.) appelle la fin des dieux (DAS ENDE) : << Le dieu ravi, cède la place / à la jeunesse éternelle. >> Le calme revient après la tempête comme le note la didascalie.

L'air et ses perturbations sont révélateurs de l'état psychologique des personnages. Sieglinde, qui se sent coupable, à la fois d'adultère et d'inceste, s'offre au vent justicier : << Que le vent emporte / celle qui se donna sans honneur au héros ! >> Le vent serait alors l'agent de sa punition et peut être de sa rédemption.

Les éléments naturels sont donc des forces qui participent à l'action. Ils lancent des signes et des avertissements... Ils se retirent d'un monde vicié, en disharmonie, lorsqu'ils ne sont pas écoutés.

Disharmonie du Monde - Harmonie de l'Œuvre .

Mais le Ring n'est-il pas l'illustration de l'harmonie du monde restituée par l'art ? Par l'art total : musique, texte, mise en scène, structures. Alors que de difficultés pour faire figurer et réunir sur le théâtre les éléments naturels : l'eau, la terre, l'air, le feu, toujours en mouvement surtout lorsqu'on connaît les exigences de Richard Wagner, metteur en scène et la pauvreté des moyens dont il dispose.

Nous en avons des échos à travers les témoignages d'un chanteur (Angelo NEUMANN) qui travailla sous la direction de Richard Wagner : << quel admirable metteur en scène, nous avons devant nous !>> <<Acteur et mime tout à la fois, il assistait aux répétitions>>.

Par exemple, lors d'un Ring à Berlin en 1881, "Souvenirs sur Richard Wagner" << le combat entre Hundig et Sigmund n'était pas de son goût... il s'élança sur la balustrade insatisfait de la manière dont on le rendait. >>

Mais comment simuler la nage des Filles du Rhin ? Des chariots fort défectueux avaient été imaginés. Richard Wagner écrit : << Faites en sorte que l'on établisse derrière les rochers de devant, un transparent de ce genre plus opaque en bas et s'éclaircissant progressivement vers le haut. >>

Pour "la Walkyrie", une locomobile avait été placée dans la cour du théâtre pour produire la vapeur nécessaire. Mais elle fut interdite par la police. Alors, grâce à une distillerie contiguë au théâtre, on fit passer un tuyau de l'usine et l'on obtint l'effet d'illusion escompté.

Heureusement, l'art de la composition musicale et la cohérence dramatique, supplée à la faiblesse des moyens techniques.

Par exemple, les éléments naturels s'unissent aux moments - clés du drame.

La découverte de l'or au fond du Rhin voit s'unir la Terre (le récif), le Feu (une lumière féerique) qui irradie les flots (l'Eau) et illustre la beauté du monde, son harmonie menacée par le mal.

Même effet de beauté magique lorsqu'à la fin du prologue un arc-en-ciel se déploie dans le ciel éblouissant de lumière (Eau et Feu) << pareil à un pont "il " enjambe la vallée jusqu'au château (Terre) éclairé par le soleil couchant. >>

La beauté du spectacle est soulignée, mais aussi sa fragilité.

La dernière scène du Ring réunit les quatre éléments naturels, et les humains (Siegfried-Brunehilde) le règne animal (le cheval de Brunhilde) et les dieux dans le même brasier.

Le Feu, la Terre du bûcher, l'Air, l'Eau du Rhin, les rassemblent en un espoir d'unité et d'harmonie retrouvée.

L'attention aux éclairages à des fins esthétiques ou théâtrales est souvent présente dans les didascalies.

Acte I. scène 3 de "La Walkyrie". << Siegfried seul. La nuit est tout à fait tombée...>>

<< Les braises s'écroulent, les étincelles qui jaillissent font soudain tomber une vive clarté sur le tronc du frêne, à l'endroit que Sieglinde avait désigné du regard. >>

Un peu plus loin, c'est l'esthétique du contraste entre le noir et le blanc.

<< Le feu s'est complètement éteint : nuit noire. - Sur le côté, la porte de la chambre s'ouvre doucement, Sieglinde, vêtue de blanc, sort et s'avance vers le foyer. >>

Une atmosphère de deuil, de lumière froide (sous le clair de lune) règne pendant la marche funèbre qui accompagne le cortège de Siegfried mort.

<< La lune paraît à travers les nuages et illumine d'une clarté grandissante (variation d'intensité) le cortège funèbre qui atteint la hauteur montagneuse. Des brouillards sont montés du Rhin et envahissent progressivement la scène jusqu'au premier plan. >> (Le paysage se métamorphose).

Par le jeu des éclairages, la scène atteint une beauté tragique, créée par la participation tutélaire de la Nature.

Le traitement des lumières : levers, couchers de soleil, les contrastes, les métamorphoses des paysages créent le mouvement, les couleurs à valeur picturale ou symbolique (le bleu, le rouge) font de Richard Wagner un << cinéaste avant la lettre >> et un démiurge, créateur d'un monde qui unit les arts et toutes les traditions mythiques en une harmonie partagée et une cohérence admirable.

Pour conclure

On peut poser les questions suivantes : Est-ce un monde réconcilié dans la fusion des éléments naturels et des hommes, sous le regard des dieux consentant à disparaître qui nous est proposé ?

Le "thème suave" de la rédemption par l'amour peut le suggérer.

Mais n'est-ce pas plutôt une << rédemption rêvée >> ?

L'image du cercle qui structure l'ensemble de l'œuvre : de l'eau créatrice à l'eau purificatrice peut montrer que le Démiurge, soumis à la Nécessité tragique, n'a pas pu ou pas voulu chasser le mal (Alberich est toujours là) et que ce monde n'échappera pas à "l'Éternel Retour".

<< Comment arrêter une roue qui tourne ? >>